

# Les Egyptiens dans les textes grecs & romains

Strabon, Géographie, XVII, Chapitre I, section 10 (Trad Amédée TARDIEU)

συλλήβδην δ' εἰπεῖν ἡ πόλις μεστή ἐστὶν ἀναθημάτων καὶ ἱερῶν· κάλλιστον δὲ τὸ γυμνάσιον μείζους ἢ σταδίαίης ἔχον τὰς στοάς· ἐν μέσῳ {δὲ} τὸ τε δικαστήριον καὶ τὰ ἄλλα. Ἔστι δὲ καὶ Πάνειον, ὕψος τι χειροποίητον στροβιλοειδὲς ἐμφορὲς ὄχθῳ πετρῶδει διὰ κοιλίου τὴν ἀνάβασιν ἔχον· ἀπὸ δὲ τῆς κορυφῆς ἔστιν ἀπιδεῖν ὄλην τὴν πόλιν ὑποκειμένην αὐτῷ πανταχόθεν. Ἀπὸ δὲ τῆς Νεκροπόλεως ἢ ἐπὶ τὸ μῆκος πλατεῖα διατείνει παρὰ τὸ γυμνάσιον μέχρι τῆς πύλης τῆς Κανωβικῆς· εἴθ' ἵπποδρόμος καλούμενός ἐστι καὶ αἱ παρακείμεναι ἄλλαι μέχρι τῆς διώρυγος τῆς Κανωβικῆς. Διὰ δὲ τοῦ ἵπποδρόμου διελθόντι ἡ Νικόπολις ἔστιν, ἔχουσα κατοικίαν ἐπὶ θαλάττῃ πόλεως οὐκ ἐλάττω· τριάκοντα δὲ εἰσὶν ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας στάδιοι. Τοῦτον δὲ ἐτίμησεν ὁ Σεβαστὸς Καῖσαρ τὸν τόπον, ὅτι ἐνταῦθα ἐνίκα τῆ μάχῃ τοὺς ἐπεξιόντας ἐπ' αὐτὸν μετὰ Ἀντωνίου, καὶ λαβὼν ἐξ ἐφόδου τὴν πόλιν ἠνάγκασε τὸν μὲν Ἀντώνιον ἑαυτὸν διαχειρίσασθαι, τὴν δὲ Κλεοπάτραν ζῶσιν ἐλθεῖν εἰς τὴν ἐξουσίαν· μικρὸν δ' ὕστερον κάκεινη ἑαυτὴν ἐν τῇ φρουρᾷ διεχειρίσατο λάθρα δῆγματι ἀσπίδος ἢ φαρμάκῳ ἐπιχρίστω (λέγεται γὰρ ἀμφοτέρως), καὶ συνέβη καταλυθῆναι τὴν τῶν Λαγιδῶν ἀρχὴν πολλὰ συμμείνασαν ἔτη.

La ville d'Alexandrie peut être dépeinte d'un mot : «une agglomération de monuments et de temples». Le plus beau des monuments est le Gymnase avec ses portiques longs de plus d'un stade. Le tribunal et ses jardins occupent juste le centre de la ville. Là aussi s'élève, comme un rocher escarpé au milieu des flots, le Panéum, monticule factice, en forme de toupie ou de pomme de pin, au haut duquel on monte par un escalier en limaçon pour découvrir de là au-dessous de soi le panorama de la ville. La grande rue qui traverse Alexandrie dans le sens de sa longueur va de la Nécropole à la porte Canobique en passant près du Gymnase. Au delà de cette porte est l'Hippodrome qui donne son nom à tout un faubourg s'étendant en rues parallèles jusqu'au canal dit de Canope. Puis on traverse l'Hippodrome et l'on arrive à Nicopolis, nouveau centre de population qui s'est formé sur le bord même de la mer et qui est devenu déjà presque aussi important qu'une ville. La distance d'Alexandrie à Nicopolis est de 30 stades. César Auguste a beaucoup fait pour l'embellissement de cette localité, en mémoire de la victoire remportée ; par lui naguère sur les troupes qu'Antoine en personne avait menées à sa rencontre, victoire qui, en lui livrant d'emblée la ville, réduisit Antoine à se donner la mort et Cléopâtre à se remettre vivante entre ses mains ; mais on sait comment peu de temps après Cléopâtre, dans la tour où on la gardait, attenta elle aussi secrètement à ses jours, soit en se faisant piquer par un aspic, soit en usant d'un de ces poisons subtils qui tuent par le seul contact (car l'une et l'autre tradition ont cours). Quoiqu'il en soit, cette mort mit fin à la monarchie des Lagides, laquelle avait duré une longue suite d'années.

## Suétone, Vie des Douze Césars, Auguste, section 17 (Trad Nisard)

M. Antonii societatem semper dubiam et incertam reconciliationibusque variis male focolatam abruptit tandem, et quo magis degenerasse eum a civili more approbaret, testamentum, quod is Romae, etiam de Cleopatra liberis inter heredes nuncupatis, reliquerat, aperiendum recitandumque pro contione curavit. Remisit tamen hosti iudicato necessitudines amicosque omnes, atque inter alios C. Sositium et Cn. Domitium tunc adhuc consules. Bononiensibus quoque publice, quod in Antoniorum clientela antiquitus erant, gratiam fecit coniurandi cum tota Italia pro partibus suis. Nec multo post navali proelio apud Actium vicit, in serum dimicatione protacta, ut in nave victor pernoctaverit. Ab Actio cum Samum in hiberna se recepisset, turbatus nuntiis de seditione praemia et missionem poscentium, quos ex omni numero confecta victoria Brundisium praemiseraat, repetita Italia, tempestate in traiectu bis conflictatus (primo inter promuntoria Peloponnesi atque Aetoliae, rursus circa montes Ceraunios, utrobique parte liburnicarum demersa, simul eius, in qua vehebatur, fuis armamentis et gubernaculo diffracto) nec amplius quam septem et viginti dies, donec desideria militum ordinarentur, Brundisii commoratus, Asiae Syriaeque circuitu Aegyptum petit obsessaque Alexandria, quo Antonius cum Cleopatra confugerat, brevi potitus est. Et Antonium quidem, seras conditiones pacis temptantem, ad mortem adegit viditque mortuum. Cleopatrae, quam servatam triumpho magnopere cupiebat, etiam psyllos admovit, qui venenum ac virus exurgerent, quod perisse morsu aspidis putabatur. Ambobus communem sepulturae honorem tribuit ac tumulum ab ipsis inchoatum perfici iussit. Antonium iuvenem, maiorem de duobus Fulvia genitis, simulacro Divi Iuli, ad quod post multas et irritas preces confugerat, abreptum interemit. Item Caesarionem, quem ex Caesare Cleopatra concepisse praedicabat, retractum e fuga supplicio adfecit. Reliquos Antonii reginaeque communes liberos non secus ac necessitudine iunctos sibi et conservavit et mox pro conditione cuiusque sustinuit ac fovit.

Son alliance avec Antoine avait toujours été chancelante et incertaine. Après de fausses réconciliations, il la rompit enfin; et, pour prouver combien son collègue s'était écarté

des usages reçus, il fit ouvrir et lire en pleine assemblée le testament qu'il avait laissé à Rome, testament dans lequel figuraient au nombre de ses héritiers les enfants de Cléopâtre. Cependant, après l'avoir fait déclarer ennemi de la république, il lui renvoya tous ses parents et ses amis, entre autres C. Sositius et T. Domitius, alors consuls. Il dispensa aussi les habitants de Bologne, qui de tout temps étaient de la clientèle des Antoinés, de prendre les armes contre lui avec le reste de l'Italie. Peu de temps après, il le vainquit à la bataille navale d'Actium. La lutte se prolongea si longtemps, que le vainqueur passa la nuit sur son vaisseau. D'Actium il alla prendre ses quartiers d'hiver à Samos. Là, il apprit que les soldats de tous les corps qu'il avait envoyés à Brindes après la victoire, s'étaient soulevés, et demandaient leur congé et des récompenses. Il retourna donc en Italie. Dans cette traversée il essuya deux tempêtes, l'une entre les promontoires du Péloponnèse et de l'Étolie, l'autre près des monts Cérauniens. Cette double tourmente submergea une partie de ses vaisseaux liburniens, dispersa les agrès et brisa le gouvernail du bâtiment qu'il montait. Il ne resta que vingt-sept jours à Brindes pour répondre aux demandes des soldats. Puis il gagna l'Égypte par l'Asie et la Syrie, assiégea Alexandrie où Antoine s'était réfugié avec Cléopâtre, et s'en rendit bientôt maître. Antoine voulut parler de paix; mais il n'était plus temps. Auguste le contraignit à se tuer, et il le vit mort. Il désirait ardemment réserver Cléopâtre pour son triomphe; et, comme on croyait qu'elle avait été mordue par un aspic, il fit venir des psylles pour sucer le venin de la plaie. Il accorda les honneurs d'une sépulture commune à Antoine et à Cléopâtre, et ordonna qu'on achevât le tombeau qu'ils avaient commencé pour eux-mêmes. Le jeune Antoine, l'aîné des deux fils nés de Fulvie, après avoir vainement essayé de fléchir Auguste à force de prières, s'était réfugié aux pieds de la statue de César. Auguste l'en arracha, et le fit mettre à mort. Césarion, que Cléopâtre se vantait d'avoir eu de César, fut arrêté dans sa fuite et livré au supplice. Quant aux autres enfants d'Antoine et de la reine, Auguste les traita comme ses proches, et leur fit un sort convenable à leur naissance.